

L'interdentalisation de e en hiatus après consonne labial dans l'ouest du Puy-de-Dôme

Autor(en): **Dauzat, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **19 (1955)**

Heft 75-76

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INTERDENTALISATION DE E EN HIATUS APRÈS CONSONNE LABIALE DANS L'OUEST DU PUY-DE-DÔME

Dans ma *Géographie phonétique de la basse Auvergne*¹, j'avais considéré comme de fausses régressions les évolutions *fèr* > **fear* > *fla*, *pèl* [poil] > **peau* > *plò*... que j'avais rencontrées dans l'Ouest du Puy-de-Dôme et sur les confins de la Marche (p. 198-200). Disposant aujourd'hui d'une documentation plus importante (en particulier de celle que j'ai recueillie en 1954 à Pontaumur, qui sera un point de l'atlas linguistique de la basse Auvergne et du Limousin), j'estime désormais qu'il s'agit d'une évolution phonétique, étroitement liée à celle que j'ai signalée, en diverses localités de la même région, et par laquelle *e*, *i* en hiatus, spécialement après consonne labiale, passe à l'interdentale : *fèr* > **fear* > *fʒ^ha*, *pèl* > **peau* > *pʒ^hou*. La solidarité des deux groupes précédents s'affirme tant au point de vue géographique que phonétique. D'autre part, si une régression *py* > *pl* se conçoit, on ne s'explique pas une régression de *vy*, le groupe *vl* n'existant (avant ces évolutions modernes) ni en occitan, ni en français² : or, le groupe *v + e, i* en hiatus subit la même évolution, *veuva* devenant là *vlouvo*, ici *vʒ^houvo*. Enfin, j'ai trouvé l'étape intermédiaire — *l* interdental — entre *ʒ* et *l* apical normal.

Pour déterminer les conditions et les causes de cette évolution, je crois utile de grouper les matériaux des deux séries — en joignant aux miens (dans la série *fʒ vʒ* que je vais placer en tête), ceux de Meinecke pour Lastic³, et ceux qu'Edmont a relevés à l'Est de la Creuse (602, 702, 704), sur les confins du Puy-de-Dôme (801) et de la Corrèze (706, 707). Il

1. Publiée dans la *Revue de linguistique romane*, t. XIV (daté 1938), p. 1-210.

2. Il n'y a pas à faire état d'interjections comme *vlan!* ou de contractions récentes comme *vla*. On verra plus loin que même *m + e, i* en hiatus est affecté.

3. *Enquête sur la langue paysanne de Lastic*, Paris, Droz, 1935.

est à remarquer que, tandis que j'ai relevé des séries phonétiques dans tous mes points d'enquête (et Meinecke aussi, bien qu'il donne peu d'exemples), les relevés d'Edmont sont très irréguliers et accusent (dans des conditions phonétiques identiques) tantôt ζ (ς), tantôt s (ζ) pour le même point, et que les alternances notées en d'autres points ne sont pas les mêmes. J'ai l'impression que l'interdentalité de ce son très faible lui a souvent échappé. M. Mazaleyrat apportera une attention particulière à l'audition et à la notation de ces patois.

Meinecke a reconnu que ce son était interdental : il le note *d* (italique). Edmont l'a noté par ζ ou ς en petit caractère (son faible) parfois suivi de *e*, *w* : boire, $b_{\zeta}eur$ 702, 704; fer, $f_{\varsigma}wè$ 801, $f_{\varsigma}ear$ 602, $f_{\varsigma}ar$ 704, $f_{\varsigma}ear$ 706; vert, $v_{\zeta}ar$ 704, $v_{\zeta}ar$ 707 (après consonne sourde il entend une interdendale sourde, alors que j'entends toujours une sonore — peut-être un peu assourdie).

En réalité ce son, très difficile à transcrire, offre encore, dans la plupart des localités, un élément vocalique, ce qui rend la notation délicate, d'autant plus qu'après la consonne labiale cet élément a tendance à se labialiser. Je m'en suis tiré tant bien que mal en notant (à Giat, par exemple), $f_{\zeta}^e a$ d'une part, $p_{\zeta}^{w}ou$ de l'autre. Il faudra analyser ces sons avec les procédés de la phonétique expérimentale. En tout cas, j'ai l'impression nette qu'il ne s'agit pas de deux sons successifs, $\zeta + e$, comme le ferait croire la notation d'Edmont, mais d'un *e* en partie (mais non totalement) consonnifié.

Comme je l'ai indiqué dans ma *Géogr. phonétique*, il s'agit uniquement d'un *e* en hiatus. J'ai cru observer la labialisation pour l'ancien *é* estroit : d'une part (*é* *larc*) $f_{\zeta}^e a$, fer, ςeqo , ciel, tous les pluriels *-èls* > *-eaus* du type $teap_{\zeta}^e ao$, $òuv_{\zeta}^e arno$, Auvergne; d'autre part *béure* > $b_{\zeta}^{w}ourè$ (boire), $b_{\zeta}^{w}aokó$ (beaucoup; *e* prétonique), $p_{\zeta}^{w}ou$, poil, $v_{\zeta}^{w}ouvo$, veuve; j'ai hésité entre $v_{\zeta}^{w}a$ et $v_{\zeta}^e a$ pour *vert*. Tous ces exemples sont de Giat. A côté de *e* en hiatus, voici *u* en hiatus : *buou* (bœuf) > $b_{\zeta}^{w}ou$; quelquefois *i* ($v_{\zeta}^{w}ardjo$, vierge¹; mais $fy_{\zeta}u$, fil). Deux remarques : l'interdentalisation ne se produit jamais après les consonnes palatales ou dentales (dans ce cas, la voyelle en hiatus passe à *y* et palatalise la consonne : $teaty_{\zeta}u$, pl. de *teate*, etc.); on observera que dans *cel* > ςeqo , l'interdentalisation a gagné la consonne précédente.

1. Ce mot, tiré du français, n'est pas topique; *vyardjo* à Condat. *Fier* (du français) garde toujours son *y*.

A Lastic, Meinecke (qui croyait que *y* se changeait en interdentale) n'a relevé son *d* (= ζ) que pour d'anciennes voyelles en hiatus : *bdöür*, boire ; *bdöü*, bœuf (p. 22 et 65) ; *fdi'eto*, fête (dédoublement : *fèeto*) ; *évda'*, neige ; *epdarña*, faire des éclairs¹. Il est curieux qu'il indique au pluriel (p. 146) *tchapyau* (chapeaux), à côté de *kutyau* (couteaux), qui l'a peut-être influencé (serait à vérifier). Pour *i* en hiatus, *fyau*, fil (145), *pyaunó*, poche (95).

P. 22, il a relevé, dans une commune limitrophe au N.-O. (Verneuhéol) *m̄diégi*, petit lait (*m̄zegi* ?) ; à Lastic, la question ne se posait pas pour ce mot, où la voyelle ne s'est pas dédoublée devant l'*r* (conservé) : *mèrgē*².

Le phénomène est ici très clair : après les consonnes labiales (les sifflantes parfois), mais jamais après les palatales, ni les dentales, l'*e* en hiatus (et généralement l'*u*, rarement l'*i*) évolue vers l'interdentale en se consonnifiant). On voit bien pourquoi le second groupe de consonnes entraîne le passage de *e* (*a fortiori* de *i*) en hiatus à *y* : ces consonnes, dans toute la région, se palatalisent devant *i* et *y* ; il se produit une attraction palatalisante des plus naturelles. Mais l'interdentalisation après consonnes labiales ? Il faut admettre que ces consonnes provoquent une attraction inverse : la pointe de la langue, au lieu de glisser vers les alvéoles des incisives inférieures, est entraînée vers le haut (direction des lèvres) par l'articulation de la consonne labiale ; dès qu'elle arrive à la hauteur des incisives supérieures, le son interdental se produit³.

Le phénomène est encore plus net quand le son produit est labio-interdental, comme dans une série, citée plus haut, d'exemples relevés à Giat : le son que je note ζ^w comporte à la fois un rapprochement des lèvres et le contact de la langue avec le sommet des incisives inférieures. L'action de la consonne labiale, ainsi, est double : d'une part la pointe de la langue est attirée vers les lèvres, de l'autre l'articulation labiale est prolongée après l'émission de la consonne. La coexistence des deux sons (interdental, labio-interdental) dans un même patois, suivant les mots, dépend-elle, comme j'ai cru le constater à Giat, du timbre de la voyelle en hiatus ? Je n'en suis pas sûr. Je me demande aussi si l'articulation, au

1. Type régional *espeñir* > **espearnir*.

2. Le type régional est *mesge* : *s*, devant consonne sonore, peut devenir *r* ou s'effacer.

3. Voir ma *Géographie phonétique*, 70-71. On rapprochera aussi le passage (dans des conditions phonétiques différentes), de *p, b, f, v + i* à *p̄s, b̄z*, signalé dans le Nord du Dauphiné par Mgr Devaux.

début, n'a pas été labio-interdentale dans tous les cas et s'il ne s'est pas produit ensuite, dans des conditions à déterminer, une délabialisation.

J'ai observé le même phénomène, mais toujours avec un aboutissement labio-interdental (ou labial), dans une petite région, très éloignée de la précédente¹, au Sud-Est du Puy-de-Dôme. Je rappelle des exemples de ma *Géographie phonétique* : b_{χ}^{w} œurê, boire à Saint-Alyre; \bar{b}_{χ}^{w} ér, Ambert, à Doranges, etc. Quand le son n'est pas interdental, il est labial spirant : p_{f}^{w} a, poil, à Saint-Alyre; p_{f}^{w} u, pou (*peolh*) au Fayet-Ronnayes, etc. Je compte fouiller ce petit secteur, pour lequel ma documentation est encore insuffisante : un point (probablement Doranges) sera choisi pour notre atlas arverno-limousin.

Cette petite région et la précédente sont-elles les débris d'une aire phonétique cohérente qui les englobait ? Ou s'agit-il d'évolutions spontanées indépendantes ? Peut-être pourra-t-on répondre quand nos enquêtes seront terminées.

*
* *

Que le mouvement de la langue (analysé plus haut) s'accroisse, et le χ fera place à l (l interdental) : la position de la langue, ici et là, est presque la même ; la seule différence, c'est que le souffle s'atténue et que l'affrication devient un simple contact. Or cet l interdental, je l'ai entendu à Pontaurmur, plus ou moins net, dans quelques mots, notamment pour « vert, verte », que j'ai noté *vla*, *vlardò* (voir aussi ci-après *pdo*). Dès que le sujet s'observe, l est remplacé par l , qui a été le point d'aboutissement général dans le triangle Pontaurmur — Biollet — Condat-en-Combraille², région contiguë à celle du χ (Auzances — Giat — Verneugheol — Lastic, localité à la limite sud de la région, comme l'a bien noté Meinecke).

Ici et là les conditions dans lesquelles apparaissent χ et l sont les mêmes. Il ne saurait s'agir d'une régression provoquée par l'évolution $pl > pl > py$, $fl > fl > fy$. Il n'y a aucun parallélisme avec l'évolution de ces groupes combinés : fl (comme cl) passe à une latérale notée $\bar{c}l$ par Edmont (800-801-802, 703, etc.), aussi bien à Pontaurmur — Condat — Biollet qu'à Giat et Lastic (voir ma *Géogr. phon.*, p. 133); bl ne paraît pas s'être palatalisé (*bla*, blé; *blā*, blé...), pas plus que pl (*plā*, plein; *plātso*, planche; *plourā*, pleuvoir, etc.). Aucun y ne passe à l (pas plus qu'à χ)

1. Y compris Miremont, où le phénomène a été noté par B. Petiot (voir la référence ci-après).

2. A. P., j'entends presque *pdo*.

et *i* en hiatus passe à *y* : à Pontaugur, *dævvyôdò*, (elle) dévide ; *fyó*, fil ; *purdò*, timon ; *vyôrà*, vivre ; *épyônò*, épingle (*épyônò* à Biollex) ; *fyôulâ*, sifflet (type *fular*) ; *vyéno*, vieille.

Une liste des formes avec *l* que j'ai relevées permettra de mieux saisir le phénomène (à Biollet, B. ; à Condat-en-Combraille, C. ; à Pontaugur, P.) :

Après *f* : fer, *flâ* B. C. P. (et *flâr*) ; fièvre, *flôrà* (P. ; mais : février, *fyôuré*).

Après *v* : hiver, *ivlà* B., *éivlà* P., veuve, *vlôuvò* B., C., P. ; vert-verte, *vlâ-vlârdò* P. ; Auvergne. *óvvlârno* C.

Après *p* : poil, *plò* B, C., P. ¹ ; perche, *plateò* P. (intermédiaires : **pear-teo* > **plarteo* > *plateo* par dissimilation *l-r*) ; peler, *plâlâ* P. (**pealar* > ailleurs *pyâlâ*) ; pluriels : chapeaux, *teaplò* C., P. (a gagné le singulier à B : *ēn tsaplò*, un chapeau ; à C., P., sing. *teapé*) ; langes, *draplò* C., P. (= drapeau).

Après *b* : bœuf, *blón* C., P. (*bœ* à B.) ; boire, *blôurâ* (B., C., P. ; beaucoup, *blókø* B., C., P. ; ruisseau (forme régionale *beal* > *beau*, dér. de *bedu*, bief), *bló* P., ; Biollet, *blôulâ* B. (le prototype *betulla* avait un *e*).

Après *m* : miel, *mló* P. (type régional **meal* > **meau*) ; mais moelle *myólò* P. (*meola*).

La présence de formes sporadiques *bl*, *vl*, bien à l'Est de cette région (*blo iē*, été = beau temps, à Romagnat, près Clermont ; *ivla*, hiver relevé par B. Petiot ² à Cebazat, entre Clermont et Riom) permet de croire que ce phénomène a eu jadis une plus grande extension géographique. Dans la préparation de notre atlas, nous prêterons, à cet égard, une attention particulière aux patois des environs de Clermont.

*
**

L'interdentalisation étudiée dans les pages précédentes n'est qu'un aspect de l'assibilation : d'une part, de *e*, *i* en hiatus après consonne ; d'autre part, de l'élément *y* des groupes *py*, *fy*... et *ty*, *dy*... devant *i*.

1. *Les patois du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, 1908, p. 9.

2. Voir ma *Géographie phonétique*, p. 78, 142-3, 148, 150. — Rapprocher aussi les faits signalés par Mgr Gardette dans le S.-O. de la Loire (*Géogr. phon. du Forez*, Mâcon, 1941, p. 148-151, avec carte). — J'ajoute que j'ai relevé un *l* interdental (la pointe de la langue au sommet des incisives inférieures) à Marsac (cⁿ d'Ambert ; sujet : abbé L. Chante-lauze) dans les groupes *bl*, *pl*, *fl*.

Ces deux phénomènes se produisent d'ailleurs dans des conditions phonétiques différentes. On les observe dans divers secteurs du Puy-de-Dôme, mais sur des aires plus ou moins indépendantes. Dans la Creuse et la Corrèze au contraire, d'après l'*ALF*, l'assibilation de *e, i* en hiatus paraît occuper une aire homogène assez vaste, imbriquée dans celle qui offre (sur les confins du Puy-de-Dôme) l'interdentalisation. Ces faits et leur répartition géographique exacte seront précisés par les enquêtes de notre futur atlas, plus serrées que celles de l'*ALF*; la notation phonétique sera minutieusement établie, après contrôle des appareils enregistreurs dans tous les cas délicats. Nos atlas doivent servir non seulement à la lexicologie comparée, mais aussi à la phonétique régionale.

Paris.

Albert DAUZAT.